

Compte-rendu, ballet. Strasbourg. Opéra Nat du Rhin, le 17 nov 2018. Spectres d'Europe. Bouché, Jooss, Georges, Souppaya.



Compte-rendu, ballet. Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 17 novembre 2018. Spectres d'Europe. Bruno Bouché, Kurt Jooss, chorégraphes. Ballet de l'opéra. Maxime Georges, Stella Souppaya, pianistes. Automne kaléidoscopique au Ballet de l'Opéra National du Rhin avec le programme très attendu Spectres d'Europe. Il comprend la toute première création du nouveau directeur du ballet,

le jeune Bruno Bouché, intitulée *Fireflies*, et une résurrection toujours bienvenue de l'iconique et atemporelle *Table Verte* de Kurt Jooss, père du Tanztheater.

Un diptyque incandescent, à la pertinence bouleversante...

Le programme commence bien avant le début officiel de la

représentation, avec *Les Spectres*, une sorte d'installation vivante aux espaces publics de l'opéra imaginée et réalisée par Daniel Conrod et Pasquale Nocera. Un avant-goût quelque peu décoratif mais agréable du programme chorégraphique qui suit. La pièce qui ouvre la soirée est la première création du Directeur pour la compagnie. *Fireflies* est aussi une œuvre conçue avec Daniel Conrod, journaliste-écrivain, artiste associé au CCN / Ballet de l'Opéra National du Rhin. Il fournit un texte plus ou moins explicatif dans le programme, « Le Chant des Lucioles », qui, au-delà de dévoiler l'inspiration philosophique derrière l'œuvre, suscite des réflexions pertinentes qui perdurent. Le texte est d'une valeur qui cautionne tout à fait l'acquisition du programme, bien qu'il ne soit pas nécessaire pour apprécier le diptyque.

Fireflies de **Bruno Bouché**, parle par il même. Si l'intention originale est aussi de faire un contrepoint lumineux à *La Table Verte*, d'apparence sombre, nous avons l'impression que beaucoup se cache derrière l'aspect un peu limpide voire austère de l'œuvre, et ce malgré des éléments très flashy comme les costumes métalliques de Thibaut Welchin et les lumières sophistiquées de Tom Klefstad. Aucun rideau ne se lève en cette première. La fine narration est déjà en train de vivre pendant que le public s'installe dans la salle ; des danseurs traversent la scène. Comme une sorte de nonchalance bienvenue qui se dégage aussi parfois lors des ensembles. Ils sont parfois timides, comme une lumière qui n'oserait pas trop briller par peur de faire mal aux yeux... Mais des figures géométriques intéressantes se distinguent, des bribes de personnalité parfois se démarquent ; un curieux mélange d'exigence classique et d'angoisse contemporaine, jamais choquant, toujours alléchant. Un ballet qui représente pour nous une aspiration heureuse, une graine nouvelle dont nous ignorons l'espèce mais que nous voulons voir fleurir sans le moindre doute.

Après l'entracte nous passons à la résurrection de la Table

Verte de Kurt Jooss. L'oeuvre créée en 1932 est un ballet carrément anti-guerre. Kurt Jooss, figure de l'expressionnisme allemand, collaborateur de Laban et prof de Pina Bausch, signe une œuvre quelque peu hétéroclite comme son parcours, mais surtout d'une grande puissance dramatique. Deux pianistes à la fosse, Maxime Georges et Stella Souppaya, interprètent délicieusement la musique du compositeur allemand et collaborateur fétiche de Jooss, Fritz Cohen. Ici, des messieurs en noir assis autour d'une table verte décident la sorte des milliers d'humains contraints de partir en guerre pour y périr. La mort tient la baguette invisible cachée derrière chaque tableau, et elle se montre et s'exhibe souvent maîtresse, notamment grâce à l'interprétation saisissante du danseur Marwick Schmitt, implacable de ténacité, à la présence effrayante et captivante. Une série de personnages dansent leur vécu, leurs peurs et leurs espoirs avec une force expressive tout à fait impressionnante. Les soldats sont rangés et enthousiastes, même si parfois sots, parfois pompiers. Le porte-drapeau de Pierre-Emile Lemieux-Venne, par son attitude et sa cadence, chaque fois qu'il passe conquiert l'auditoire avec sa danse. La mère de Susie Buisson est d'une expressivité perçante, comme la Jeune Fille de Monica Barbotte est attendrissante. Et après ces tableaux parfois déchirants, parfois pompeux, toujours militaires ; après la fabuleuse danse macabre de la mort, revient le tango délicieux du début et les hommes en noir autour d'une table verte. Où la guerre en forme sonata. Un diptyque de qualité qui demeurera longtemps dans les consciences.

Compte rendu, ballet. Strasbourg. Opéra National du Rhin, le 17 novembre 2018. Spectres d'Europe. Bruno Bouché, Kurt Jooss, chorégraphes. Ballet de l'opéra. Maxime Georges, Stella Souppaya, pianistes.